

## Le trop-plein d'une sensibilité dans un récit avoué de fantasmes

Paul-François Sylvestre, *Homoportrait*, Hearst, Le Nordir, 1995, 52 pages

Louis Bélanger

Numéro 82, mai 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1995). Compte rendu de [Le trop-plein d'une sensibilité dans un récit avoué de fantasmes / Paul-François Sylvestre, *Homoportrait*, Hearst, Le Nordir, 1995, 52 pages]. *Liaison*, (82), 39–39.

# Le trop-plein d'une sensibilité dans un récit avoué de fantasmes

## H O M O P O R T R A I T

Dans un compte rendu du dernier roman de Paul-François Sylvestre, *Le Mal aimé* (Nordir)<sup>1</sup>, j'écrivais que les meilleures pages étaient celles où l'auteur affichait sans ambages l'extrême sensibilité de son narrateur-héros. Dans *Homoportrait*, Sylvestre renoue avec cette thématique de l'intimité par le biais du récit poétique (que l'éditeur appelle *textualité*). Composé d'une trentaine de courts poèmes et illustré de dessins de Pierre Pelletier, le recueil se divise en deux parties, *Homo* et *Portrait*, afin de mettre en évidence l'étanchéité des frontières entre la tyrannie du désir et l'autocratie du sentiment amoureux.

En effet, *Homoportrait* est en surface une «affaire de corps» où chaque poème reconstitue l'itinéraire d'un *je* dans l'univers d'une sensibilité exacerbée. Aux détours de rencontres le plus souvent clandestines à travers lesquelles le regard, la carrure, le vêtement ou le souffle retenu tiennent lieu de valeur d'échange, c'est l'anonymat qui se donne en pâture :

jules, françois ou simon  
peu importe le nom quand nous n'existons pas  
svelte ou costaud, bronzé ou frisé (page 13)

un court moment d'intensité animale (page 21)

À ces instantanés, auxquels le poème fixe parfois une heure précise comme pour mieux en extraire la fugacité, succède la profonde ambivalence du fantasme. Refuge et réconfort, souffrance et damnation, cette métamorphose en «affaire de cœur» n'est certes pas sans risques pour celui qui ne sait distinguer la passade du coup de foudre, dans ces moments où «le cœur n'est plus qu'une âme renversée» (page 34). Ces glissements de déraison réservent au lecteur les plus tendres et lucides passages du recueil.

Sylvestre transpose en métaphores efficaces cette dichotomie entre la nature prosaïque du désir et sa projection dans l'univers du fantasme. Le poème *désir* en témoigne par le biais d'une imagerie empreinte de confrontations :

ottawa, minuit moins quart  
côte de sable, parc strathcona  
des corps se croisent  
des peaux à couteaux tirés  
pour les ébats d'un combat  
dans un lit imaginaire  
devenu une arène de désir (page 12)

Plus loin, dans *je vous homme*, l'opacité des deux mondes est à ce point accentuée qu'elle évoque l'essor d'une maturité nouvelle chez le narrateur :

homme sans lien, sans loi, sans limite  
je vous glorifie, je vous plains  
homme-raison, homme-magie, homme-mirage  
je vous cherche, je vous rejette (page 28)

Pour assumer cette dictature de l'ambiguïté, *Homoportrait* adopte un registre de tons, de l'analytique au revendicateur, du nostalgique à l'humoristique, dont la portée désamorce ce que d'aucuns seraient tentés d'identifier à quelque «impénitence» gaie, au profit d'un portrait beaucoup plus vaste des conditions sociales d'existence de l'homosexualité. Du tout premier texte, *mot à mot*, par lequel le narrateur lie, non sans ironie, son parcours académique à une évolution lexicale descriptive de sa différence, à l'essai historico-politique, de l'antiquité à nos jours, sur la question homosexuelle, *Homoportrait* incarne une critique féroce des institutions — scolaire, médicale, cléricale, policière — dont les attitudes répressives démasquent les intolérances. Comme toute réponse, le poème clame sans restrictions :

une orientation ou une perversion  
votre opinion m'importe peu (page 43)

L'étroitesse de l'espace social sert de tremplin aux échappées dans le tumulte de l'imaginaire; dans ce monde «où s'arrête le fantasme ? où commence la fantaisie ?» (page 17), pose le poème *théâtral*. *Homoportrait* fait du milieu culturel franco-ontarien une transposition scénique des lubies de son auteur, avec comme référents «patrick, le dramaturge», «daniel l'écurieul», «les biceps du comédien marc», «la tourist room d'yves-gérard» ou «l'éditeur de mes fantasmes». Tout ce beau monde masculin trouve refuge dans la fresque lubrique que repeint Paul-François Sylvestre de son espace.

*Homoportrait* n'a rien du pamphlet belliqueux, de l'allégation insidieuse ou de la dénonciation spécieuse. Certes, on y appelle sans ménagement un veau par son nom, d'où une part indiscutable de crudité dans le langage; mais cela suffit-il, de nos jours, à éveiller les fantômes de l'indécence publique ou littéraire ? Il semble plutôt que, sans prétention, Sylvestre vient de publier un récit avoué de fantasmes dont l'intention essentielle est peut-être d'épancher le trop-plein de sa sensibilité. Dans tel cas, ce n'est pas tant de courage dont il faut parler, que d'acte libérateur par l'écriture.

LOUIS BÉLANGER  
UNIVERSITÉ DU N.-B.

1. *Littéréalité*, Volume VI, N° 1, printemps-été 1994, pages 159-161.